

GLAD AMOG LEMRA

NUIT NUE,
DRAP SALE

Suivi de Reims 10h51

Préface de Gloria Mukolo

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521462

Dépôt légal : décembre 2025

Préface

On croit souvent que la poésie est un refuge, un lieu où l'on se retire pour adoucir le tumulte, pour sublimer les plaies. Rien n'est plus faux. La poésie véritable n'apaise pas – elle arrache. Elle met le doigt dans la chair vive et en tire le nerf, elle rend visibles les cicatrices qu'on avait dissimulées sous la bienséance. Elle ne réconcilie pas, elle expose. Elle ne déguise pas, elle révèle.

Ce recueil s'inscrit dans cette lignée de vérités indociles. *Nuit nue, drap sale* ne flatte ni l'oreille ni l'esprit. Il dérange parce qu'il ose, il ose dire la mère et l'enfant, le père absent, le fils amputé de son héritage, il ose dire l'amour comme théâtre de la passion, mais aussi comme champ de ruines, il ose dire l'Afrique blessée, pillée, humiliée, mais encore debout dans sa mémoire et sa jeunesse, il ose dire la langue, non comme berceau, mais comme fardeau colonial devenu malgré tout instrument de vie.

Chaque poème est une pièce de ce puzzle fragmenté qui n'offre jamais de réconciliation totale, mais seulement des éclats. Et pourtant, c'est dans l'éclat que réside la vérité : vérité intime de l'amour qui s'effrite, vérité collective du pays qui se déchiquette, vérité universelle de la condition humaine qui avance à tâtons, entre la chair et l'âme, entre l'espérance et le désespoir.

Il n'y a pas ici de consolation. Le drap reste sale, marqué de sueur, de sang et de larmes. Mais c'est dans cette impureté même que réside la grandeur, car le monde n'a jamais été lavé, et vouloir l'aseptiser, c'est lui ôter sa mémoire. Ces poèmes refusent l'amnésie. Ils témoignent. Ils portent la voix, la voix de celles et ceux qui ne sont plus, de celles et ceux qu'on a fait taire, de celles et ceux qu'on a niés. Ils portent aussi l'élan des personnes vivantes qui, malgré la douleur, continuent d'aimer, de marcher, de croire – parfois à contre-courant du monde.

La force de ce livre est de traverser toutes les dimensions de l'être. L'intime y dialogue avec le politique, la chair avec la métaphysique, la mémoire familiale avec la mémoire des peuples.

Mais pour son auteur, il ne s'agit pas d'une posture de résistance. Sa poésie n'est pas un cri contre, mais un souffle pour. Elle dit la vie telle qu'elle est – souvent souterraine, parfois invisible, toujours irréductible aux regards qui la mesurent. Car il distingue la vie de l'existence : exister, c'est être vu ; vivre, c'est suivre la pulsation intérieure, même quand elle échappe au monde. Beaucoup existent sans jamais vivre. Lui a écrit pour vivre pleinement, pour donner corps à ce qui l'animait, jusque dans le silence.

Lire *Nuit nue, drap sale*, c'est donc accepter de marcher sur un fil tendu entre l'ombre et la lumière. C'est s'aventurer là où la langue hésite, se brise, mais persiste. C'est comprendre que l'écriture n'est pas une diversion, mais un acte de vie. Fidélité à ce souffle intérieur qui refuse de s'éteindre, même dans l'invisible. Et c'est là, pourtant, une manière de dire au monde : « Je ne me tairai pas. Je laisserai une trace. »

Il n'est pas demandé à la lectrice ou au lecteur de s'identifier, mais de se laisser pénétrer. Car ces poèmes ne racontent pas seulement l'histoire d'un homme ou d'un peuple, ils révèlent ce qui, en chacune et chacun de nous, cherche à se dire. L'amour perdu. La mémoire mutilée. Le désir d'un ailleurs. La colère contre l'injustice. Et toujours, la soif de sens, même au bord du gouffre.

Ce recueil n'est pas un livre à lire. C'est un livre à traverser, comme on traverse une nuit sans lune. Car au bout du chemin, au détour d'un ver, c'est peut-être soi-même que l'on rencontre – nu, fragile, mais encore debout, encore en vie...

Gloria Mukolo

Avant-propos

Il y a, dans chaque nuit, des fragments que le jour n'efface pas.

Nuit nue, drap sale est né de ces fragments :
des mots restés dans la gorge,
des corps absents mais persistants,
des silences plus lourds que des cris,
et des gestes qui, parfois, n'ont jamais eu lieu.

Ce recueil n'est ni un journal ni un testament.
C'est un passage. Un va-et-vient entre l'intime et le collectif,
entre le sacré et le sexe, entre l'exil et le retour impossible.

Il dit ce qui saigne encore.
Ce qui brûle.
Ce qui résiste – même sans espoir.

Chaque poème est un morceau d'étoffe arraché à l'obscur.
Ils forment ensemble ce drap froissé que je tends ici,
non pour qu'on le juge,
mais pour qu'on le lise
comme on écoute un cœur battre dans l'ombre.

Glad Amog Lemra

Introduction

Ce recueil traverse les nuits du corps et de l'âme. Il écoute ce qui survit sous la peau : l'amour, la perte, la foi, la mémoire. Chaque poème s'y dépose comme une empreinte – trace de ce que l'on a osé dire, ou simplement sentir.

Entre la mort et la renaissance, entre l'Afrique et l'ailleurs, la plume chemine, nue, à travers les draps froissés du monde.

Qu'on y lise un cri, un souffle, ou une prière – tout ici appartient à la nuit qui s'éclaire en silence.

Nuit nue, drap sale

Poèmes

« Il reste, sur les draps,
ce que la langue n'a pas su dire. »

– Exergue

2025

I – Je te choisirais encore

Toi,
Premier fruit de mes entrailles,
À toi, j'ai confié sans le dire
Ce que je n'ai pas su porter.

Je t'ai légué ma progéniture –
Comme si je n'avais pas su faire autrement.

Comme si, en toi,
Je cherchais un abri pour les autres.
Pour ceux qui sont venus après.

Et toi, tu murmurais, tout bas :
Comme si je n'étais que de passage...
Comme si mon enfance était restée à la porte.

À toi, revenait le sacerdoce
De bâtir leur avenir –
Toi, le plus grand,
Le plus fort.

Mais ton cœur d'enfant pleurait encore :
Comme si je n'avais jamais eu le droit d'être petit, moi aussi.
Comme si je devais être homme sans avoir été fils.

Ma peine, tu sais,
Ma peine débordait
Le silence de ma foi.

Et toi, blessé, tu pensais :
Ma mère ne m'aime pas...
Ce fut une pensée brève,
Tranchante.
Et pourtant, elle a longtemps saigné.

Mais avec les années,
Une voix plus douce s'est levée en toi :
Non. Faux.
Cette violence en moi
N'était qu'un cri d'amour,
Un appel muet
À celle que je ne comprenais pas encore.

Aujourd'hui,
Tu sais.

Tu sais que je t'ai confié plus que des frères.
Je t'ai tendu mon propre vide
En espérant que tu y sèmes l'équilibre.

Et tu m'as pardonnée,
En silence,
Comme on rend une copie imparfaite
Mais écrite de tout son cœur.

Amour amer.
Mais amour quand même.

Et si le monde était à refaire –
Tu le dis maintenant sans trembler –
Tu me choisirais encore
Pour mère.

II – La scène et le silence

Deux fois, tu m'as hissé sur la scène de ton cœur.
La première, nous étions jeunes,
Et ton amour, tel un projecteur,
Illuminait mes moindres gestes.

Puis vint la chute –
Sans avertir, tu as tiré le rideau
Sur notre printemps.

Vingt années ont passé,
Et comme dans une pièce oubliée,
Le rideau s'est rouvert.

Ton regard a rejoué l'éclair,
Ton souffle, le texte oublié.
J'y ai cru.

Mais le silence est revenu,
Plus tendre peut-être,
Mais tout aussi cruel.

Deux fois, tu as rompu le charme
Sans jamais baisser le rideau.

Preuve que l'amour est un théâtre
Où l'on joue sans script,
Et parfois sans fin.

Deux fois, j'ai pleuré dans les coulisses.
Deux fois, j'ai prié dans l'ombre.

Et pourtant –
Je ne t'en veux pas.

Ton amour fut un sacerdoce,
Une étoile filante dans mes nuits.

Peut-être qu'ailleurs,
Tu joueras une dernière scène
Où je ne serai pas spectateur.

III – Ta lumière d'abord

Ma gloire vit dans tes yeux.
Ton bonheur est mon miroir.

Comment pourrais-je me réjouir
De la grisaille de ton visage,
Quand ton éclat est voilé par la disgrâce ?

Comme l'arc-en-ciel essuie les larmes du ciel,
Je chasse la poussière
Qui ternit la lumière de ton visage.

Mon cœur reste clos aux incrédules
Tant que ta clarté ne revient pas.

IV – Magenta nous a vus

Magenta nous a vus marcher,
Nuit et jour, main dans la main,
Croquant l'amour
Aux hormones charnelles,
Sans pépins,
Malgré les sursauts de la raison.

Magenta nous a surpris,
Sur le trottoir,
À l'ombre tendre des lampadaires.